allier ou concilier en quelque façon, c'est vouloir tenter l'impossible.

Qu'est-ce, en effet, que l'esprit du monde ?

St. Jean nous apprend que cet esprit n'est autre chose que la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et la superbe de la vie. " Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Siquis diligit mundum non est charitas Patris in eo : quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum et superbia vitæ." (I *Joan.* 11, 15.)

Telles sont les sources de tous les maux qui affligent et désolent l'Eglise. A ces trois grandes passions, de la cupidité, de l'amour des plaisirs et de la recherche des honneurs du monde se rapportant tous nos péchés, nous devons y trouver aussi les plus sérieux obstacles à l'esprit ecclésiastique, qui n'est autre que celui de Jésus-Christ.

1° La Cupidité.

L'esprit du monde est un esprit d'intérêt et de cupidité, et c'est presque toujours par l'attrait du gain, ou des richesses, que le démon commence la ruine de l'âme qu'il veut perdre. Le prêtre surtout doit se mettre en garde contre ce piége enveloppé des apparences les plus trompeuses. Il est, en effet, si facile de se persuader que, parce que le sacerdoce n'oblige point au vœu de pauvreté, le prêtre peut s'adonner sans pécher à la recherche des biens de la terre, que trop souvent on s'y laisse prendre, malgré cette parole de St. Jérôme : " Ignominia sacerdotis est propriis studere divitiis."

" Tu, O homo Dei, hæc fuge," nous dit l'apôtre St. Paul ; et la raison de sa doctrine est claire. Le prêtre est avant tout l'homme de Dieu : or, l'esprit d'intérêt est en opposition directe avec la sublime dignité du sacerdoce, qu'il ravale, et avec la mission toute divine que le prêtre a reçue de l'Eglise. Procurer à Dieu sa plus grande gloire, étendre le règne de Jésus-Christ et assurer aux âmes leur salut, telle est la fin du sacerdoce. Mais comment, nous le demandons, cette fin pourrait-